

Erotica is the only writing genre in the world that people think it's fair to critique even if they've never laid eyes on it.

– Susie Bright

Anarchisme et littérature érotique

Apologie du scandale, par Bruno Massé

Bruno est membre du Bloc des auteurs anarchistes et de la troupe les Anarchistes anonymes. Ancien membre de Libertes, la Forêt Noire et du Comité de la fin du monde, il contribue annuellement au Festival de théâtre anarchiste international de Montréal et au webzine Subversify. Il détient une maîtrise en géographie sociale, compte à son effet plusieurs romans, recueils et nouvelles. Valacchia, son premier roman érotique, paraît en février 2012 chez Guy Saint-Jean Éditeur.

En avril 2011, un scandale éclate à l'école secondaire West High Middleschool de Pennsylvanie. On apprend qu'une enseignante d'anglais, Judy Buranich, publie des romans sous le pseudonyme de Judy May. Le problème : il s'agit de littérature érotique, avec des vampires, des loups-garous, des extra-terrestres. Outrés, des parents des étudiants de la classe de Madame Buranich exigent immédiatement la démission de celle-ci. « La question n'est pas de savoir comment une personne peut écrire des trucs comme ça, » précise une mère, « mais je ne veux pas que mon fils soit là à se demander si elle est en train de le regarder d'une certaine façon. »

D'accord, cette assertion est délicieusement ridicule. Mais l'exemple démontre bien le symptôme d'un malaise plus profond de la population en général avec les représentations à caractère sexuelles. Les écrits, puisqu'ils sont symboliques, ne sont qu'accessoires à la polémique et ne servent qu'à relever d'autres débats moraux. Précisément, on se demande, avec des réponses de tout acabit : qu'est-ce qu'une sexualité saine, quel est l'effet des représentations sexuelles sur la personne qui les perçoit, puis, ultimement, est-ce que cela fait de l'auteur une part du problème ou de la solution?

Certes, la personne qui possède une copie des *Histoires à faire rougir* de Marie Gray ne se pose probablement pas ces questions. Par exemple, une autre personne qui découvrirait le livre par inadvertance dans quelque cachette secrète s'en posera certainement plusieurs. L'auteur-e, quant à lui-elle, a le devoir de se questionner sur sa démarche, sur le pourquoi, le

comment, parce qu'en collectivité, nos actions ont nécessairement des conséquences sur la vie des autres et rien n'est réellement neutre.

Moi, je suis anarchiste¹ et écrivain, et tout le sens que je trouve dans cette pratique réside dans la réception auprès des lecteurs-trices. Je ne suis pas un artiste au sens où je ne crée pas simplement pour créer, mais pour essayer de changer le monde. Je n'ai pas de grand respect pour le médium que j'emploie, parce qu'il m'est accessoire. C'est le monde qui m'intéresse, pas le crayon. Conséquemment, mes écrits, fiction ou non, ont toujours été engagés, même radicalement, et j'ai pourtant raison de croire que d'écrire de la fiction érotique risque de m'attirer plus de foudres – à gauche et à droite – que de suggérer le démantèlement de la civilisation industrielle au grand complet.

La littérature osée n'est pas un manifeste, c'est un jeu : et c'est exactement la raison pourquoi elle me préoccupe tant – elle n'est qu'*indirectement* politique. Si rien n'est neutre, une démarche responsable viserait au moins une analyse critique du médium. C'est pourquoi, à défaut d'être particulièrement versé en analyse littéraire, j'avance ici quelques réflexions sur la place des représentations sexuelles littéraires dans la pratique d'une philosophie politique axée sur la liberté collective et la lutte contre l'autorité.

Le problème des représentations

D'abord, par représentation, on entend la traduction de perceptions, définie par Piaget comme un « échantillonnage » d'information par l'appareil sensoriel d'une personne (Piaget, 1967, 7). Selon Heelan, elle constitue un acte de connaissance brute, dont les données sont plus ou moins altérée par les différents filtres physiologiques et culturels de cette même personne (1983, 131).

L'acte de représentation survient de façon effective chez l'être humain lors de la révolution néolithique, avec l'apparition du langage, des mathématiques, de l'art. Elle est le résultat combiné de la perception et de

¹ L'anarchisme comme mouvement social s'est défini dans l'histoire en s'opposant à toute forme d'autorité, luttant notamment contre le capitalisme, la religion, l'État, le patriarcat, le fascisme, la domestication, la civilisation, la propriété privée, les prisons, l'anthropocentrisme, l'âgisme, l'hétérosexisme, l'impérialisme, etc. Par la positive, l'anarchisme se positionne en faveur de la démocratie directe, l'égalité, l'entraide, l'autonomie, l'autogestion, l'écologie, l'action directe, etc.

l'inférence symbolique, consistant alors « soit à évoquer des objets en leur absence (différence essentielle avec la perception), soit à enrichir la stricte connaissance perceptive par des considérations et des connotations émanant du couple intelligence-imagination. La représentation traduit donc une perception modelée par la psyché » (Di Méo, 1991, 123).

Les représentations constituent une part importante de la cognition humaine et forment l'entièreté de la production culturelle. Alors que certaines personnes voudraient y voir une force autonome et vivante (i.e. réification, hypostase : un dieu, une idéologie, une « main invisible »... et autres balivernes) elles deviennent un problème dans la sphère politique par leur propension à modifier le comportement des autres. Le marketing, comme la censure, n'en sont que quelques dispositifs opérationnels.

Dans *Recipes for Disaster : An Anarchist Cookbook*, l'entrée sur la sexualité précise que la pornographie, et les représentations sexuelles en général, sont à éviter.

... it can be a worthwhile experiment to avoid pornography and conventional representations of sex. These generally reinforce the notion of sex as a performance of domination and submission, and lust as a desire for objectified bodies that conform to unhealthy beauty norms — to such an extent that when two people who have spent their lives being conditioned by them come together in bed, it is not an intersection of two individuals, but of the images they put in place of themselves and each other (2004, p.476)

Pour les membres du collectif CrimethInc, les représentations sexuelles « conventionnelles » ont un effet conditionnant qui remplacent ultimement la liberté des personnes à engager une sexualité épanouie. Elles objéifient, valorisent des idéaux corporels malsains et encouragent la domination et la soumission. Mais qu'est-ce qui est conventionnel? Qu'est-ce qui ne l'est pas?

Plus encore, les représentations en tant que telles, sexuelles ou non, font souvent l'objet de critique à l'intérieur du mouvement anarchiste. On s'interroge à savoir si des œuvres fictives, peu importe leur sujet ou le médium – pourvu qu'il y ait un médium – aident réellement les gens, en les inspirant à reprendre le contrôle de leur vie et en leur enseignant des leçons utiles, ou alors, si le fait d'assister simplement à un spectacle (qu'il s'agisse même d'un spectacle de libération) ne constitue qu'une

abdication, un mode de régulation pour rediriger, et par le fait même éteindre, les réactions naturelles à l'oppression (peine, colère, rage, etc.) qui pourraient adresser directement les causes du problèmes si seulement elles étaient déchaînées vers la racine.

Dans *The Case Against Art*, John Zerzan précise qu'un des principaux objectifs de l'art est l'auto-distanciation conditionnée de l'existence réelle (Zerzan, 1999). En d'autres mots : les médiations, comme l'art et le langage, éloignent le sujet de la réalité. Cette séparation spectaculaire était un concept-clef de Guy Debord pour expliquer l'aliénation de la population dans le système capitaliste.

En revanche, le Bloc des auteurs anarchistes de Montréal, qui œuvrent uniquement en fiction, soutiennent qu'à travers l'histoire, le « but des écrivains anarchistes est de répandre grâce à leurs écrits, les idées de liberté et d'égalité, de permettre l'émancipation des hommes et des femmes, de dénoncer les méfaits de l'argent et du capitalisme » (Collectif, 2011, p.7). *Le 1984* d'Orwell en serait un bon exemple.

Même s'il n'y a pas de consensus à l'intérieur du mouvement anarchiste concernant les représentations, c'est très souvent par la critique même de représentations que sont explicitées les valeurs de l'anarchisme. Il est commun d'assister à l'analyse discursive de paroles de musique, livres, films, etc. pour en faire la critique, trouver quelque symbole haineux, dénoncer ou louer telle chose, et ainsi de suite. L'effort considérable des groupes anti-racistes « antifa » pour déterminer quels groupes de musique *black metal* fait partie du mouvement National Socialist Black Metal (NSBM) est un bon exemple.

Toutefois, si les représentations font l'objet de critiques, soit de façon essentielle en tant que médiation, ou comme manifestations d'une société répressive, il serait impossible de cerner la problématique des représentations sexuelles sans aborder la critique que les femmes leurs ont adressées.

Féminismes avec un « s »

Le mouvement féministe, avec ses nombreuses vagues, est maintenant constitué d'une pluralité de « féminismes ». Sa croissance, la

complexification de la théorie et de nombreux clivages internes ont donné naissance à une multitude de discours et de pratiques parfois complémentaires, parfois contradictoires. La question des représentations sexuelles a été un litige extrêmement important dans l'histoire du mouvement et mérite une attention toute particulière.

Durant les années 1970-1980, le débat autour des représentations sexuelles, particulièrement la pornographie, a escaladé en *Feminist Sex-Wars*². Le mouvement a été divisé entre les féministes anti-pornographie, alliées avec la droite conservatrice, et les féministes pro-sexe (*sex positive*) plus progressistes, avec une majorité de la communauté lesbienne, gai, bisexuelle et trans (LGBT).

Wendy McElroy affirme que les féministes pro-sexe maintiennent une « interprétation constante du principe du corps de la femme, les droits de la femme en insistant que la décision libre de ce qu'une femme fait avec son corps doit être protégé par la loi, s'il ne peut être respecté. »

La tendance pro-sexe issue des *Feminist Sex-Wars*, appelée troisième vague (ou Queer), délaisse la dichotomie homme-femme pour se concentrer sur la construction sociale des genres sexuels. La prémisse que les femmes, comme les hommes, doivent être libres et respectées, reste la même. Toutefois, la problématique des représentations sexuelles est posée différemment : on ne s'oppose plus directement aux images sexuelles à priori, on cherche plutôt à déterminer si les images, les pratiques véhiculées sont dans le respect de la personne, dans la valorisation de son auto-détermination, considérant qu'elle peut déterminer elle-même ce qu'elle veut. On cherchera à savoir, par exemple, si les femmes qui prennent part à la pornographie, au travail du sexe ou autre, le font de façon libre et consensuelle, si elles en tirent un plaisir, etc.

² Les *Feminist Sex Wars* désignent la série de débats acerbes qui ont eut lieu à l'intérieur du mouvement féministe (deuxième vague) et la communauté lesbienne entre les années 1970 et la fin des années 1980. Les échanges étaient à propos de sujets tels que la sexualité, les représentations sexuelles, la pornographie, le sadomasochisme, le rôle des femmes « trans » dans la communauté lesbienne, le travail du sexe et autres. Une polarisation des positions a rangé les féministes en camp « anti-pornographie » contre *sex positive* (pro-sexualité). Aucun consensus n'a été atteint à ce jour et la division entraîne une période où plusieurs féminismes co-existent.

Même si la question est posée différemment, le constat reste à peu près le même : l'industrie culturelle *mainstream* traite largement les personnes comme des objets, unidimensionnels et interchangeables. Ceci dit, les critiques adressées aux représentations sexuelles ont mené à des alternatives. Les féministes pro-sexe ne veulent pas abolir toute imagerie sexuelle, mais bien substituer la femme-objet à la femme-sujet.

Plusieurs femmes, telles Tristan Taormino et Courtney Trouble, réalisent des films pornos dits féministes. Ces films se distinguent, selon les *Feminist Porn Awards* de Toronto, comme étant : 1. Produit, écrit ou réalisé par une femme. 2. Décivant du plaisir féminin authentique 3. Repoussant les frontières de la représentation sexuelle cinématographique et défiant les stéréotypes qu'on retrouve souvent dans la pornographie *mainstream*.

Toutefois, le médium de représentations sexuelles qui a été le plus investi par les femmes demeure la littérature érotique (en anglais, *erotica*). Susie Bright et Rachel Kramer-Bussel, pour ne nommer que celles-ci, écrivent et dirigent des dizaines de livres érotiques populaires avec un message féministe clair. Elles participent activement aux débats entourant la place de la sexualité dans la société.

Au Québec, la littérature érotique est d'une importance incontestable dans l'industrie du livre. Pascale Pagé note que « depuis les années quatre-vingt, de plus en plus de femmes écrivent de la littérature érotique au Québec, à tel point que cette littérature, auparavant presque exclusivement masculine, est maintenant majoritairement féminine » (Pagé, 2008, p.151). Elle précise toutefois que le caractère des représentations sexuelles diffère d'une auteure à l'autre et qu'il y a pas de consensus à son sujet (*ibid*, p.154.)

Anarchisme et politiques d'identité³

Lorsque Susie Bright affirme qu'elle « n'aurait jamais pensé que le féminisme deviendrait un jour associé à la rectitude politique [political correctness] », elle touche un point crucial entre le féminisme et le

³ De « identity politics » – concept prédominant dans la culture anglo-saxonne. Désigne tous les arguments politiques basés sur l'identité d'un groupe basé sur une catégorie, par exemple l'ethnie, le genre, l'orientation sexuelle, la religion, la classe, etc.

mouvement anarchiste en soit. C'est bien la fixation de la deuxième vague aux catégories identitaires qui a entraîné les bouleversements à l'intérieur du mouvement féministe, c'est-à-dire, en insistant que la dynamique de répression de la femme n'était uniquement qu'un rapport dichotomique entre hommes (opresseurs) et femmes (victimes).

L'anarchisme est justement la réalisation que les différentes formes d'oppression sur des bases catégoriques identitaires (ethnie, classe sociale, genre, langue, orientation sexuelle, croyances religieuses, etc.) ont toutes leurs racines dans l'exercice de la domination, de l'autorité. Cette réalisation est doublée par la notion que la liberté ne viendra pas en renforçant ces mêmes catégories identitaires (un « je » exclusif : « je » femme, « je » anglophone, « je » catholique, etc.) mais bien avec l'exercice de l'empathie et de la solidarité au-delà des frontières.

Les politiques d'identité, sous l'analyse anarchiste, apparaissent alors comme une collection de faux-débats. Elles soulèvent effectivement de réelles relations de pouvoirs, de réelles discriminations sur des bases identitaires, et la logique des revendications issues des politiques d'identité sont familières à l'anarchisme. Toutefois, même si les politiques d'identité et l'anarchisme se confondent parfois, il ne faut pas les confondre. Les anarchistes sont *a priori* féministes au sens où ils-elles s'opposent à l'oppression de la femme, comme à l'oppression de l'homme. Mais en retour les féministes ne sont pas nécessairement anarchistes. Voilà le point de rupture.

Feral Faun résume la critique des politiques d'identité (qu'il-elle terme « idéologie de la victimisation ») dans *Anarchy: A Journal of Desire Armed* :

The ideology of victimization that permeates so much feminist discourse can also be found in some form in gay liberation, racial/national liberation, class war and damn near every other 'radical' ideology. Fear of an actual, immediate, readily identified threat to an individual can motivate intelligent action to eradicate the threat, but the fear created by the ideology of victimization is a fear of forces both too large and too abstract for the individual to deal with. It ends up becoming a *climate* of fear, suspicion and paranoia which makes the mediations which are the network of social control seem necessary and even good (1992).

À la lumière de cette réalisation, le problème des représentations sexuelles se replace dans une plus simple expression : un rapport répression/liberté.

Qu'importe qu'une personne soit homme, femme, trans – qu'importe l'orientation sexuelle. Nous revenons au vif du sujet : est-ce que telle représentation sexuelle fait figure de répression, ou de libération? Est-ce que la personne peut-être (ou être représentée) telle qu'elle est, ou est-elle forcée d'être autrement? Qu'est-ce qui fait qu'une personne est librement en relation avec elle-même, avec les autres?

La fin de cette réflexion remonte, ironiquement, à l'amorce de la Révolution sexuelle. Wilhelm Reich a étudié de près la relation entre le fascisme (qui est l'épitomé de la domination) et l'épanouissement sexuel dans la société. Pour Reich, la sexualité est une part intégrale de la nature humaine, mais elle est également une pratique intrinsèquement sociale. Son expression la plus accomplie est dans la liberté collective, l'égalité entre les personnes, la sécurité et la confiance de pouvoir d'être pleinement soit. L'antithèse d'une sexualité saine est la répression sexuelle : le moralisme sexuel, où des agents externes imposent un code de ce qui est *bien* et ce qui n'est *pas bien* – ce qui est le propre de l'idéologie. Il est dans l'intérêt du pouvoir dominant de s'ingérer dans la sexualité de la population afin de la manipuler. Reich observe ce processus dans *The Mass Psychology of Fascism*:

Sexual moralism, which inhibits the will for freedom, as well as those forces which tend in the direction of authoritarian interests, derive their energy from repressed sexuality (1933, p.26) [...] With the suppression of sexuality the emotions undergo a change: a sex-negating religion begins to develop which gradually builds up its own sex-political organization, the church in all its forms, which has no other goal than that of eradicating sexual pleasure. This has its sociological reason in the exploitation of human work which sets in at this stage (*ibid*, p.20). [...] By] repressing the sexual needs and by becoming anchored as moralistic defense—paralyzes the rebellion against either kind of suppression. More than that, the inhibition of rebellion itself is unconscious. The conscious mind of the average unpolitical individual does not even show a trace of it. The result of this process is fear of freedom, and a conservative, reactionary mentality. Sexual repression aids political reaction not only through this process which makes the mass individual passive and unpolitical but also by creating in his structure an interest in actively supporting the authoritarian order. The suppression of natural sexual gratification leads to various kinds of substitute gratifications. Natural aggression, for example, becomes brutal sadism which then is an essential mass-psychological factor in imperialistic wars. To take another example: the mass-psychological effect of militarism is essentially libidinous (*ibid*, p.24-25).

On peut également soumettre la thèse qu'à l'inverse, une société ne peut pas être totalement libre si la sexualité de ses individus n'est pas libre. Tout ce qui pourrait restreindre la liberté sexuelle d'une personne (moralisme, culpabilité, pression sociale, compétitivité, mépris du corps) est une entrave à la révolution sociale et mérite d'être attaqué ouvertement.

Conclusion : *primum non nocere*

Où ces réflexions nous mènent-elles? La sexualité est un des repères les plus intimes de l'être humain, suscite de puissantes émotions, est une condition de santé. Plus encore, elle est une forme de communication, un terrain de jeu, qui sert aussi de théâtre de guerre.

Dans le monde, les injustices abondent toujours. Trafic humain, viol, excision, hypersexualisation des enfants, harcèlement – les sévisses d'une modernité où l'apathie et la compétition sont récompensées et les sociopathes sont rois. Il n'est pas surprenant de voir une activité si naturelle chargée d'une panoplie de sens qui l'alourdissent et la projettent souvent dans un abîme de complexité et d'intériorisation.

Quelle est donc la place des représentations sexuelles? Est-ce que la littérature érotique fait partie du problème? À cela je répondrais : *primum non-nocere* – avant tout, ne pas nuire. Une rupture est toujours en cours avec les représentations traditionnelles, au fur et à mesure que les gens délaissent les schèmes malsains de la domination et du contrôle d'autrui. La réponse, s'il y en a une, est en construction. Le terrain actuel, pour les auteurs qui tentent de faire les choses différemment, en est un d'expérimentation duquel le scandale, la polémique et les débats font parties intégrantes.

Quand à moi, j'essaie d'innover de quelques façons. J'illustre par exemple des personnages à plusieurs dimensions : des hommes qui peuvent être sensibles et vulnérables, des femmes qui peuvent être fortes et confiantes. Leurs attributs corporels ont peu d'importance et les différences entre eux-elles ne sont pas relevées. De plus, il n'y a aucun jeu de pouvoir qui ne soit, justement, un *jeu*, consentit et exercé sur une base de respect, sans danger réel. Même certaines scènes qui erreront dans une certaine agressivité n'iront pas à la violence, c'est-à-dire, d'aucune façon qui

remette en question l'intégrité physique ou mentale d'un personnage. Ensuite, le ton humoristique plane dans mes histoires, pour désarmer le caractère trop dramatique que je perçois souvent ailleurs, espérant ramener cet échange dans le champ de la complicité, du plaisir et de la satisfaction immédiate.

Avant d'envoyer à mon éditrice – qui est également une femme – je fais lire le brouillon par des lectrices qui me livrent leurs commentaires, me signalent si certaines parties sont problématiques (pour quelconque raison). Mes couvertures, également, sont faites de concert avec des photographes – femmes – qui entretient toujours des relations respectueuses avec leurs modèles.

En bout de ligne, je ne fais aucune prétention de révolutionner, ni ce genre littéraire, ni le monde par la même occasion. Dans le cas de la littérature érotique, mes valeurs anarchistes paraissent de façon implicite, subtile, préalable, sans plus. Ce n'est pas un manifeste : je ne voudrais – et ne saurait – faire de la sexualité un prétexte à l'affrontement. Ma démarche relève du désordre du subconscient : le désir, les fantasmes, l'immédiateté sensuelle des pensées qui vagabondent, sans restraints. Je célèbre le chaos de l'imaginaire et le résultat constitue une série de rêves sur papier, et, consciemment, rien de plus, pour tout ce que ça a de beau, et, malheureusement, de surréel.

L'humilité va de paire avec la connaissance, comme l'arrogance accompagne souvent l'ignorance. Ultimement, on ne peut jamais plaire à tout le monde, il faut être soi-même et suivre ses passions, occuper la liberté qui nous reste dans la société et tout faire pour accroître le champ des possibilités. La vie est trop courte pour attendre que les moralistes évoluent. Ces gens qui voudraient vous dire quoi faire, dans le lit ou ailleurs, ne méritent pas notre attention. Comme écrit Susie Bright dans *Full Exposure* : en sexualité, on peut « prendre de l'inspiration de n'importe qui, mais des instructions de personne ».

Bibliographie

Anonyme. *Teacher Judy Buranich's Second Job As Romance Novelist Upsets Parents*. Huffington Post, 29 avril 2011. http://www.huffingtonpost.com/2011/04/29/teacher-judy-buranichs-se_n_855526.html

Bright, Susie. *Frequently Asked Questions*. http://susiebright.blogs.com/susie_brights_journal_/susie-brights-faq.html

Collectif. 2011. *Feminism*. Stanford Encyclopedia of Philosophy. <http://plato.stanford.edu/entries/feminism-topics/>

Collectif, 2011. *Subversions*. Le Bloc des auteurs anarchistes: Montréal.

Collectif, 2004. *Recipes for Disaster; An Anarchist Cookbook*. CrimethInc. workers collective : Olympia. 626 p.

Faun, Feral, 1992. *The Ideology of Victimization*. Anarchy: A Journal of Desire Armed no. 32. <http://www.anti-politics.net/feral-faun/ideology-of-victimization.html>

Heelan, Patrick A. 1983. *Space-representation and the philosophy of science*. Berkeley: University of California Press, 383 p.

Jensen, Carlyle. *Feminist Porn Awards*. http://goodforher.com/feminist_porn_awards

McElroy, Wendy. *A feminist overview of pornography, ending in a defense thereof*. <http://www.wendymcelroy.com/freeinqu.htm>

Pagé, Pascale, 2008. *La littérature féminine au Québec*. UQAM : Montréal. 181 pages.

McBride, Andrew. 2008. *The Feminist Sex Wars*. OutHistory.org http://www.outhistory.org/wiki/The_Sex_Wars,_1970s_to_1980s

Piaget, Jean. 1967. *La perception*. Paris: Presses universitaires de France, 239 p.

Reich, Wilhelm, 1933. *The Mass Psychology of Fascism*. Orgone Institute Press: Montréal. 180 pages.

Zerzan, John. 1999. *The Case Against Art*. <http://www.primitivism.com/case-art.htm>